

LE TEMPS

couple Vendredi 23 avril 2010

A nos (anciennes) amours

Par Marie Maurisse

Toujours plus d'internautes utilisent les réseaux sociaux pour retrouver leurs conquêtes de jeunesse. Sympa ou risqué?

Lorsqu'elle portait encore des couettes, Charlotte était folle amoureuse de Michael. Dans la cour de l'école, les deux enfants échangeaient des bisous sucrés. Vingt ans plus tard, la Genevoise a les cheveux lisses et un tailleur chic mais elle n'a rien oublié de son idylle scolaire. Par curiosité, elle tape alors son nom sur Facebook. «Je l'ai retrouvé et c'était très drôle, raconte-t-elle. Je ne cherchais pas à entamer une relation, nous avons échangé des messages et des photos. J'étais contente de savoir qu'il ne m'avait pas oublié. En plus, il est devenu canon!»

Avant Internet, les flirts de jeunesse dormaient souvent cachés dans les lettres froissées et les carnets intimes. La blonde Camille ou l'éphèbe Stéphane n'étaient que des visages flous sur des photos jaunies, des souvenirs d'adolescence ou des bonnes blagues entre amis. Un premier amour gardait ses 15 ans, ses lunettes et ses jeans délavés. Mais sur la Toile, les anciens amants dévoilent désormais leur visage d'adulte.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux tels que Facebook, LinkedIn ou Copains d'avant permettent à des générations de nostalgiques de retrouver leurs vieux coups de cœur. Pour reprendre contact avec son ex-béguin, pas besoin de décrocher son téléphone, préparer un discours tremblant, redouter la moquerie. Quelques clics suffisent pour dénicher la bien-aimée, lui envoyer un message léger – «quelle surprise de te retrouver ici, sympa» – et sur l'écran de l'ordinateur, l'émoi réapparaît.

Selon certains magazines, on renouerait davantage avec ses ex aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Est-ce vrai? Les chiffres manquent. Une chose, toutefois, est sûre: sur Internet, cette démarche est si rapide qu'elle se généralise. «Chaque personne inscrite sur Facebook compte dans ses amis au moins un flirt de jeunesse, affirme Olivier Glassey, sociologue à l'Université de Lausanne et spécialiste des nouvelles technologies. On croit que ce site est ancré dans le présent. Ne nous trompons pas: c'est d'abord une machine à voyager dans le temps. Pour ses utilisateurs, il sert à recréer un tissu biographique, qui comprend forcément leurs coups de foudre du passé.»

Marc Arnaud a capté cette tendance bien avant les autres. En 2007, cet entrepreneur français crée Premierzamours.com, un site exclusivement réservé à la recherche des anciennes passions. Aujourd'hui, il compte plus de 5000 inscrits dans les pays francophones, dont la majorité cherche «un grand amour perdu». «Ce qui m'a surpris, dit-il, c'est l'âge moyen des abonnés. Ils ont entre 25 et 30 ans. Je ne pensais pas qu'ils seraient si jeunes. A mon avis, c'est parce qu'ils sont à un âge où ils déménagent beaucoup, perdent de vue leurs relations et éprouvent le besoin de les retrouver.»

Une enquête du site de rencontres Meetic montre à quel point les internautes n'oublient pas leurs anciennes aventures. Réalisée en ligne sur 1013 Français, elle conclut que 32% sont toujours en contact avec un ou plusieurs ex.

Mais pourquoi renouer? D'abord, parce que c'est plus simple que de séduire un inconnu. «C'est paradoxal, souligne Yvon Dallaire, psychologue québécois centré sur la question du couple. Nous sommes dans une société de la communication; or, nous avons de plus en plus de mal à communiquer. Alors, par facilité, nous préférons nous tourner vers des contacts déjà établis.»

Chercher son premier amour serait-il un signe de dysfonctionnement social? En tout cas, les spécialistes s'accordent à dire que sur le plan psychique, le phénomène n'est pas innocent. Pamela Cappello est psychologue en Suisse et auteur de l'ouvrage *Chéri, sommes-nous compatibles?*. Selon elle, les personnes qui se tournent vers leurs ex-relations ont «généralement un sentiment de frustration vis-à-vis de leur situation actuelle». Elle ajoute: «Pour compenser leurs insatisfactions, elles sollicitent une période idéalisée de leur vie et veulent revivre une relation qui est uniquement fantasmée.» Ce n'est donc pas Julien que l'on recherche sur Facebook. Mais le sentiment qu'il nous donnait alors.

Malgré ce mauvais présage, les retrouvailles sont parfois dignes d'un roman. Valérie, 41 ans, vit aujourd'hui une vraie passion avec son premier amour. «Nous étions ensemble à l'âge de 9 ans. Puis j'ai quitté la ville et nos liens se sont rompus», confie-t-elle la voix tremblante. Trente ans après, cette mère de famille cherche son amour sur Facebook, puis le rencontre. «Quand je l'ai retrouvé, c'était comme une évidence. En fait, j'ai passé ma vie à l'attendre.» Elle précise: «Par contre, ce n'est plus le souvenir que j'aime, mais bien l'homme».

Son bonheur est tel qu'elle le fait partager au monde sur une page du réseau social consacrée à la réunion des amours de jeunesse. Sur les forums Internet, cette thématique est très à la mode – on s'y échange conseils à l'eau de rose, comptes-rendus des rendez-vous... et déceptions.

Car en vérité, les happy end ne sont pas si fréquents. Quand le mythe se brise, c'est tout un pan de sa propre mémoire qui est bouleversé. Retrouver ses anciennes conquêtes n'est donc pas si anodin. «Par exemple, cette recherche peut créer des conflits dans le couple si elle est découverte par son partenaire, remarque Sami Coll, sociologue à l'Université de Genève. Parce qu'une fois de plus, cela laisse des traces indélébiles sur la Toile. Les réseaux sociaux finissent par s'emparer toujours plus de ce qui construit notre vie intime. Ne plus avoir de jardin secret, c'est dangereux.»

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA